

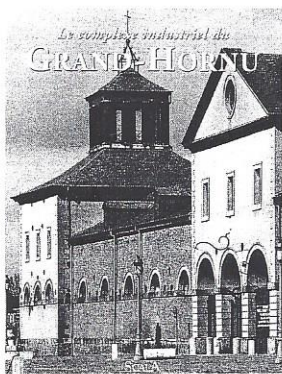
# LE MAC'S À HORNU

La mémoire pour devenir

**A peine sorti de terre, le Musée des Arts Contemporains a soulevé l'enthousiasme quasi général. Une architecture subtile et audacieuse implantée sur un site exceptionnel, une exposition inaugurale séduisante, la pédagogie inscrite au cœur du projet: ce succès s'explique aisément.**

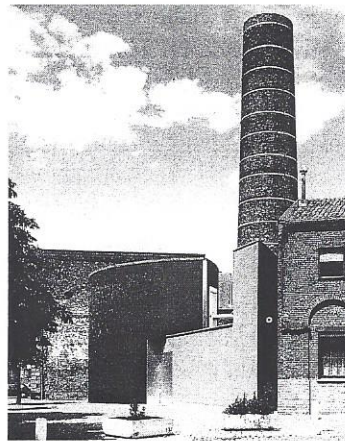
Construits entre 1820 et 1835, les anciens charbonnages du Grand-Hornu constituent un modèle d'intégration des fonctions industrielles, administratives et sociales dans une conception architecturale unitaire. Organisé autour d'une vaste cour elliptique, le complexe regroupe logements, ateliers, administration et équipements collectifs (éducation, santé, loisirs). Une ville à part, autonome, placée sous l'égide de son concepteur Henri Degorge, dont la statue trône encore au centre de la cour principale.

Ce riche commerçant lillois rachète la concession en 1810. Esprit rationnel et perspicace, il dynamise son exploitation grâce à une conception intégrée des dimensions commerciale, industrielle, technologique et sociale de l'entreprise. Sur le plan industriel, il recherche des gisements plus avancés. Il étend sa concession, ouvre de nouveaux puits et crée pour les besoins de la mine un atelier de construction de machines à vapeur.



A cette autonomie industrielle, il joint une autonomie commerciale en contrôlant les ventes et en maîtrisant le transport de la production. Dans ce but, il achète des rives le long du canal de Mons à Condé, ainsi que des terrains destinés à relier ceux-ci au Grand-Hornu par une chaussée, puis par une voie de chemin de fer. Pour faire face au manque de main-d'œuvre, il fait construire autour des ateliers et des bureaux une grande cité dont le confort et les équipements sociaux, exceptionnels pour l'époque, sont destinés à attirer et à fidéliser les ouvriers. Par son homogénéité, son équilibre, sa clarté et son vocabulaire néoclassique très épuré, l'architecture du site manifeste l'ordre et l'harmonie régnant sous la haute protection de ce patron éclairé.

Sorti de presse: *Le complexe industriel du Grand-Hornu*, par Yves Robert, chez Scala, 2002. Pour rappel, voir aussi Hubert Waterlet, *Le Grand-Hornu. Joyau de la révolution industrielle et du Borinage*, Grand-Hornu Images, 1993.



## DE LA RUINE AU MUSÉE

Prospère pendant plus d'un siècle, l'entreprise voit ses activités décliner après la Seconde Guerre mondiale. Laissé à l'abandon depuis sa fermeture en 1954, il est sauvé in extremis de la démolition par un architecte, Henri Guchez, qui rachète les bâtiments en ruines en 1971. Il entame alors une restauration partielle avant que le site ne soit acquis par la province du Hainaut en 1989. Depuis, les gestionnaires s'activent à le développer selon trois axes principaux: patrimoine touristique, culture moderne et nouvelles technologies. L'association Grand-Hornu Images y déploie, depuis plusieurs années, une entreprise de sensibilisation au design et aux arts appliqués. C'est dans ce contexte que le MAC's est appelé à trouver sa place en tant qu'institution de référence pour les arts contemporains. Le choix du site est arrêté en 1991. Deux ans plus tard, l'érection du musée est confiée à l'architecte liégeois Pierre Hebbelinck. Mission délicate tant le Grand-Hornu incite à la déférence et à la discrétion. Une longue maturation et une attitude exigeante ont permis à Pierre Hebbelinck d'éviter le piège d'une confrontation trop démonstrative ou celui du pastiche insipide.

## LIER PASSÉ ET AVENIR

L'architecte et son atelier se sont d'emblée portés sur le choix de l'intégration par l'échange plutôt que sur celui de la transformation. Il s'agissait de trouver les valeurs d'un musée dans un ancien charbonnage. Cette démarche exigeait une étude du lieu, de sa morphologie et de son histoire. Cette étude a produit une vision insolite: non pas celle d'un temple silencieux, mais celle d'un charbonnage actif, traversé de transporteurs aériens et de structures d'acier. En a résulté l'idée de lier des cellules indépendantes par des couloirs extérieurs, à l'exemple de ceux conçus par Balat pour relier les serres royales de Laeken. Cette conception permettait de lier des morphologies distinctes tout en séparant les circulations des zones d'arrêt nécessaires à la contemplation des oeuvres. Elle entrait en parfait accord avec le programme d'un musée en mouvement qui ne soit pas seulement un "entrepôt cultivé", mais aussi "une fabrique permanente"<sup>1</sup>.

1. Dossier de presse, "l'appareil muséographique".
2. Sur la maturation architecturale du MAC's, voir "Pierre Hebbelinck. Le Musée des Arts Contemporains au Grand Hornu", par Roland Matthu, in *Références XXIII, Démarches Architectoniques*, Institut d'Architecture Saint-Luc Bruxelles, 2002.
3. Introduction au catalogue d'exposition, "L'herbier et le Nuage", MAC's - Communauté française de Belgique, 2002.



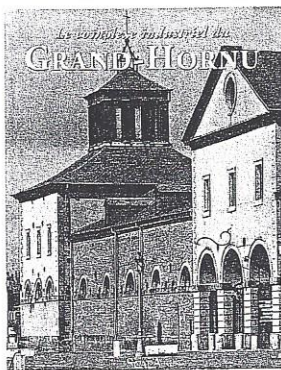
# LE MAC'S À HORNU

La mémoire pour devenir

**A peine sorti de terre, le Musée des Arts Contemporains a soulevé l'enthousiasme quasi général. Une architecture subtile et audacieuse implantée sur un site exceptionnel, une exposition inaugurale séduisante, la pédagogie inscrite au cœur du projet: ce succès s'explique aisément.**

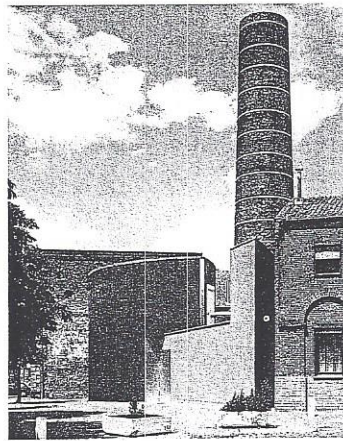
Construits entre 1820 et 1835, les anciens charbonnages du Grand-Hornu constituent un modèle d'intégration des fonctions industrielles, administratives et sociales dans une conception architecturale unitaire. Organisé autour d'une vaste cour elliptique, le complexe regroupe logements, ateliers, administration et équipements collectifs (éducation, santé, loisirs). Une ville à part, autonome, placée sous l'égide de son concepteur Henri Degorge, dont la statue trône encore au centre de la cour principale.

Ce riche commerçant lillois rachète la concession en 1810. Esprit rationnel et perspicace, il dynamise son exploitation grâce à une conception intégrée des dimensions commerciale, industrielle, technologique et sociale de l'entreprise. Sur le plan industriel, il recherche des gisements plus avantageux. Il étend sa concession, ouvre de nouveaux puits et crée pour les besoins de la mine un atelier de construction de machines à vapeur.



Sorti de presse: Le complexe industriel du Grand-Hornu, par Yves Robert, chez Scala, 2002. Pour rappel, voir aussi Hubert Watelet, *Le Grand-Hornu. Joyau de la révolution industrielle et du Borinage*, Grand-Hornu Images, 1993.

A cette autonomie industrielle, il joint une autonomie commerciale en contrôlant les ventes et en maîtrisant le transport de la production. Dans ce but, il achète des rivages le long du canal de Mons à Condé, ainsi que des terrains destinés à relier ceux-ci au Grand-Hornu par une chaussée, puis par une voie de chemin de fer. Pour faire face au manque de main-d'œuvre, il fait construire autour des ateliers et des bureaux une grande cité dont le confort et les équipements sociaux, exceptionnels pour l'époque, sont destinés à attirer et à fidéliser les ouvriers. Par son homogénéité, son équilibre, sa clarté et son vocabulaire néoclassique très épuré, l'architecture du site manifeste l'ordre et l'harmonie régnant sous la haute protection de ce patron éclairé.



## DE LA RUINE AU MUSÉE

Prospère pendant plus d'un siècle, l'entreprise voit ses activités décliner après la Seconde Guerre mondiale. Laissé à l'abandon depuis sa fermeture en 1954, il est sauvé in extremis de la démolition par un architecte, Henri Guchez, qui rachète les bâtiments en ruines en 1971. Il entame alors une restauration partielle

avant que le site ne soit acquis par la province du Hainaut en 1989. Depuis, les gestionnaires s'activent à le développer selon trois axes principaux: patrimoine touristique, culture moderne et nouvelles technologies. L'association Grand-Hornu Images y déploie, depuis plusieurs années, une entreprise de sensibilisation au design et aux arts appliqués. C'est dans ce contexte que le MAC's est appelé à trouver sa place en tant qu'institution de référence pour les arts contemporains. Le choix du site est arrêté en 1991. Deux ans plus tard, l'érection du musée est confiée à l'architecte liégeois Pierre Hebbelinck. Mission délicate tant le Grand-Hornu incite à la déférence et à la discrétion. Une longue maturation et une attitude exigeante ont permis à Pierre Hebbelinck d'éviter le piège d'une confrontation trop démonstrative ou celui du pastiche insipide.

## LIER PASSÉ ET AVENIR

L'architecte et son atelier se sont d'emblée portés sur le choix de l'intégration par l'échange plutôt que sur celui de la transformation. Il s'agissait de trouver les valeurs d'un musée dans un ancien charbonnage. Cette démarche exigeait une étude du lieu, de sa morphologie et de son histoire. Cette étude a produit une vision insolite: non pas celle d'un temple silencieux, mais celle d'un charbonnage actif, traversé de transporteurs aériens et de structures d'acier. En a résulté l'idée de lier des cellules indépendantes par des couloirs extérieurs, à l'exemple de ceux conçus par Balat pour relier les serres royales de Laeken. Cette conception permettait de lier des morphologies distinctes tout en séparant les circulations des zones d'arrêt nécessaires à la contemplation des oeuvres. Elle entrait en parfait accord avec le programme d'un musée en mouvement qui ne soit pas seulement un "entrepôt cultivé", mais aussi "une fabrique permanente"<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Dossier de presse, "l'appareil muséographique".

<sup>2</sup> Sur la maturation architecturale du MAC's, voir "Pierre Hebbelinck. Le Musée des Arts Contemporains au Grand Hornu", par Roland Matthu, in *Références XXIII, Démarches Architectoniques*, Institut d'Architecture Saint-Luc Bruxelles, 2002.

<sup>3</sup> Introduction au catalogue d'exposition, "L'herbier et le Nuage", MAC's - Communauté française de Belgique, 2002.

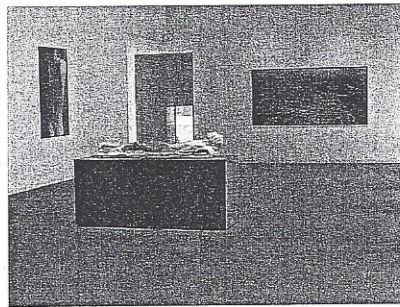
pl 40-41



Site du Grand-Hornu. Photo: Hélène Binet, juillet 2002. © La Lettre volée/Communauté française de Belgique.

Maison des Ingénieurs, en premier plan: Jacques Du Broeucq [1500 et 1510 - 1584], Tronçage du monument funéraire de Jean De Hennin-Lietard, vers 1551, albâtre, Chapelle des Seigneurs de Boussu, architecte Gy Seray ssu a.s.b.l. Photo: Grégory Thirion.

Néanmoins, cette option risquait de nuire à la lecture des axes de composition du site. Il fallut donc y renoncer et, lors des phases ultérieures, interioriser cette dynamique pour rassembler dans un ensemble homogène salles, réserves, administration et circulation<sup>2</sup>. D'où un métissage de mouvement et de repos, une articulation complexe, mais insensible au premier passage, de proportions très diverses. D'où par ailleurs une proximité plus nette avec la continuité architecturale du site. Glissé dans l'aile sud de la cour ovale, le MAC's ne s'y fond cependant pas complètement. Les deux architectures se frôlent et s'épaulent, confrontent leurs matériaux et leurs tonalités. A partir des zones de transition, des perspectives ont été aménagées sur le site, tandis que l'espace se resserre sur les œuvres dans les salles d'exposition. Greffe affirmée mais discrète, le MAC's affirme son ancrage autant que son autonomie.

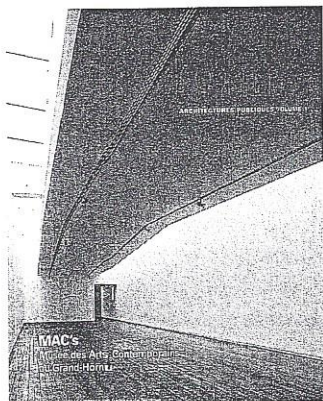


Entre les deux, plusieurs artistes se rattachent de manière moins littérale à ces ordres "entomologiques" ou "chaotiques". Tous ont pour volonté d'embrasser le monde et la vie. Tous ont pour matière première l'homme, ses

aspirations, son langage, ses actes parfois les plus anodins. Une approche humaniste des arts actuels qui les rattache aux aspirations nobles et philosophiques de l'histoire. La symbiose entre passé et avenir s'affirme donc dans cette exposition-manifeste. De même qu'une volonté d'ouverture qui s'oppose à toute discrimination. Des démarches très diverses sont ici associées. Il faut, dit Laurent Busine, "tout mélanger, tout confondre". Dans l'espoir que chacun puisse y trouver son compte. "Le musée de tous, dit-il encore, est le musée de chacun". Ce mélange s'opère néanmoins sur le mode sensible et poétique. Peu d'œuvres strictement conceptuelles ou trop polémiques. Une première exposition qui cherche à charmer plus qu'à convaincre. Son succès témoigne de la pertinence de la démarche. -LAURENT COURTENS

## L'HERBIER ET LE NUAGE

La mémoire est un des fils conducteurs de l'exposition inaugurale, intitulée *l'Herbier et le Nuage*. L'herbier, pour ce qui nous lie au terrestre, au tangible, à la matière. Le nuage pour ce qui ressort du rêve, de l'imaginaire, de l'intangible, de l'esprit. Laurent Busine, directeur du MAC's, nous propose un parcours poétique entre ces deux pôles. Au fil de la déambulation, on retrouve "tantôt les adeptes de la mise en ordre systématique du monde, tantôt ceux qui en acceptent l'insaisissable chaos. Si les premiers entendent répertorier le monde jusque dans ses moindres détails, les seconds renoncent à toute classification en se laissant absorber corps et âme par l'immensité désespérante d'un univers insondable"<sup>3</sup>.



## "VISIONS-ARCHITECTURES PUBLIQUES"

L'ouverture du Mac's, en septembre 2002 a offert l'occasion d'inaugurer la nouvelle collection "Visions-architectures publiques" sous la direction de Chantal Dassonville et Maurizio Cohen. Cette collection a pour ambition d'intéresser le public profane comme le public averti à l'architecture publique contemporaine. Privilégiant une approche sensible du langage architectural, "Visions" entend conjuguer le regard singulier d'un photographe, en l'occurrence la photographe anglaise Hélène Binet qui a travaillé avec les plus grands architectes contemporains, la perception d'un philosophe, l'analyse critique d'un historien, l'étude du contexte existant, le témoignage de l'utilisateur et du Maître de l'Ouvrage.

MAC's. Musée des Arts Contemporains, contributions de Raymond Balau, Laurent Busine et Chantal Dassonville, entretien de Roland Matthu avec Pierre Hebbelinck. éd. La Lettre volée/Communauté française de Belgique, coll. "Visions-Architectures publiques", vol. 1, 2002. La Lettre volée, boulevard Barthélemy 20 - 1000 Bruxelles. T/F 02/ 512 02 88. E-mail lettre.volee@skynet.be website : www.lettrevolee.com